



La lettre de



Promesses d'Église

DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS L'ACTUALITÉ DE PROMESSES D'ÉGLISE

JANVIER 2025

2025

À LA UNE

« LE SYNODE, UN ÉLAN QU'IL NE FALLAIT PAS DÉCEVOIR »

Un entretien avec Marie-Christine DEVIEILHE, membre du conseil épiscopal du Havre

Propos recueilli par Dominique Quinio

Parlez-moi de vous, de votre rôle dans le diocèse du Havre.

J'ai été appelée à être membre du Conseil épiscopal par Mgr Jean-Luc Brunin, à la suite de la grande concertation pour le synode, avec comme mission le suivi du synode et la poursuite de ce travail. Mgr Brunin m'avait appelée avec deux autres laïcs, un homme et une femme, pour nous occuper de la première phase du synode dans le diocèse. J'étais alors engagée dans ma paroisse, j'étais catéchiste, j'accompagnais des catéchumènes, je faisais partie des équipes liturgiques, mais pas plus que ça. J'étais une paroissienne tout à fait lambda.



Nous avons mené la concertation diocésaine et envoyé notre contribution pour la synthèse nationale, au printemps 2022. Mgr Brunin a souhaité poursuivre la démarche parce que cette phase diocésaine a révélé un réel engouement. Nous sommes un petit diocèse et nous avons eu plus de 700 retours, individuels ou par des groupes qui s'étaient constitués pour l'occasion. On s'est dit qu'on ne pouvait pas en rester là. Il y avait eu un élan qu'il ne fallait pas décevoir.

Nous avons donc, dès la rentrée de septembre 2022, mis en place des ateliers synodaux. La synthèse nationale avait mis en avant quatre grands thèmes : la mission, la communication, célébrer et surtout la gouvernance. Dès 2020, un travail de réflexion autour de la diminution du nombre de prêtres et de leur vieillissement avait permis la mise en place d'équipes d'animation locale, des EAL (aujourd'hui au nombre de trois) : des laïcs prennent en charge l'animation d'une paroisse et travaillent avec un prêtre modérateur qui n'est pas sur place et les rencontre régulièrement. Chacun a un domaine particulier et travaille avec une équipe. Toutes les décisions sont prises ensemble. Pour la liturgie, des célébrations sont assurées par des prêtres qui se relaient. Dans l'une de ces paroisses, pour la profession de foi, il y a eu une belle cérémonie, sans prêtre, et le dimanche d'après, une eucharistie. Cet engagement (deux fois trois ans) demande aux laïcs beaucoup d'investissement. C'était expérimental et on pensait qu'il serait bien d'approfondir le sujet. Comment peut-on aller plus loin ?

Expliquez-nous ces ateliers synodaux.

Six groupes se sont formés et pendant un an ont travaillé sur ces quatre thèmes et dégagé un certain nombre de propositions. Deux groupes ont travaillé sur la mission, et plus particulièrement sur ceux qu'on a appelés les « nouveaux venus » ; on a un nombre croissant de catéchumènes mais « l'après », leur suivi, pose beaucoup de questions, car force est de constater que l'après n'est pas vraiment structuré et, au final, on les voit peu dans nos paroisses. Il s'agissait aussi de réfléchir à la manière d'intégrer ceux qui se situent dans la périphérie, ceux qui se sentent loin ou exulés. Un groupe a travaillé sur la communication, et un autre sur le thème « célébrer ». Deux groupes sur la gouvernance.

Qui composait ces ateliers ?

Il y avait des laïcs, des religieux, des diacres, des prêtres. On ne les avait pas appelés ; ce sont ceux qui se sont mobilisés. Il y avait toutes sortes de profils ; il y avait des jeunes, des gens très critiques envers l'institution.

Des jeunes se sont mobilisés, vraiment ? Pourtant on a beaucoup dit lors de la première phase du synode que les jeunes ne s'étaient pas sentis concernés, appelés.

En fait, on est allé à leur rencontre, notamment on a sollicité les jeunes professionnels. Il y avait eu le synode des jeunes qui avait été très riche en apports sur notre diocèse ; plus de 500 jeunes y avaient participé et, sans doute dans un premier temps, se sentaient-ils moins concernés. Mais, une fois qu'ils se sont mobilisés, ils ont proposé des réflexions intéressantes.

Tous les groupes ayant rendu leur travail, que faire de tout cela ? Mgr Brunin a souhaité relancer le « Conseil diocésain du peuple de Dieu », qui était à l'arrêt depuis l'épidémie de Covid. Ce Conseil est directement inscrit dans la démarche synodale. Il a pour tâche de reprendre les propositions des ateliers, de les travailler et d'aller jusqu'à des décisions, car ce Conseil – c'est bien la volonté de l'évêque – est décisionnel. Il est composé d'une quarantaine de membres : un tiers des personnes qui ont travaillé dans les ateliers synodaux ; les autres sont des prêtres, des religieux, des diacres, des membres d'équipes pastorales, d'équipes d'animation locale, des mouvements...

Ce Conseil se réunit officiellement trois journées par an, mais il y a en plus des sous-groupes sur tel ou tel thème. La journée commence par un apport, une réflexion, ou des témoignages et, l'après-midi, nous discernons sur la question. Nous travaillons selon la méthode de la conversation dans l'Esprit. Elle permet de se poser, de réfléchir, en invoquant l'Esprit Saint, d'observer des temps de silence, sans aller tout de suite vers le dénouement ; du coup, les lignes bougent ; elle permet que chacun se sente en capacité de poser une parole.

L'an dernier, nous avons repris tous les travaux et approfondi particulièrement les questions de gouvernance, notamment sur les EAL. On s'est rendu compte que, dans les nouvelles formes de gouvernance, telles ces Equipes d'animation locale, on était beaucoup dans l'organisationnel et que ces laïcs engagés avaient soif de spiritualité, de ressourcement, de temps de relecture. Cette année, en écho au document final du synode des évêques, on a poussé la réflexion sur les ministères institués pour les laïcs, hommes et femmes. On a eu une première rencontre : le Conseil s'est déclaré favorable à travailler sur le sujet, en examinant toutes les questions : les ministères institués. « à vie », instituer une femme, sans donner l'impression d'un diaconat déguisé, etc.

Sur ces thèmes, remarquez-vous des oppositions entre clercs et laïcs ?

Pas du tout. De toute façon, ce ne sont pas des oppositions mais des questions ; ces nouveaux ministères laïcs, comment vont-ils s'articuler avec les autres ministères ; quelle reconnaissance auront ces laïcs institués ? Les membres des EAL le disent : être reconnus de certains autres laïcs, ce n'est pas évident.

Comment avez-vous avancé, sur la question des catéchumènes, de ceux qui se sont éloignés de l'Église ou ne s'y sentent pas accueillis pour des raisons diverses ?

Un sous-groupe a pris en charge cette réflexion. Dans un premier temps, ils font le tour des paroisses pour savoir comment déjà celles-ci agissent, en ville, à la campagne ; un recueil d'expériences sur l'accueil des nouveaux venus et des personnes en marge.

Au sein de Promesses d'Église, un groupe de travail a mis en lumière le rôle des mouvements, des associations, dans l'accueil des gens plus extérieurs, plus critiques, parce que la paroisse peut faire peur.

Oui, le sujet était remonté dans notre synthèse et au sein du Conseil, la responsable des mouvements y insiste. Nous avons des mouvements, et beaucoup de petites structures, qui sont au plus proche des personnes. Les paroisses peuvent intimider les catéchumènes, par exemple, qui ne sont pas sûrs de leur foi, qui ont l'impression de ne pas savoir. Je le vois aussi avec les jeunes professionnels, très fidèles dans leurs réunions, moins en paroisse.

Quelle est la prochaine étape ?

Nous avons, le 25 janvier, une journée de travail, sur les nouvelles formes de gouvernance possibles. Une journée ouverte, avec un peu plus de 100 personnes. C'est une réalité brûlante du fait du vieillissement des prêtres.

N'est-il pas dommage de partir de la question du manque de prêtres. Est-ce qu'il ne s'agit pas là plutôt de rappeler l'égalité de dignité de tous les baptisés et de leur capacité à « gouverner » l'Église ?

C'est le biais que l'on prend pour stimuler la réflexion, mais je vous rejoins. En tant que baptisé, on a un rôle dans l'Église ; chaque laïc doit prendre sa place. J'aime beaucoup le document final du synode des évêques qui justement met cela en avant, la mission du baptisé. Ce que l'on a fait depuis le début du synode, avec les ateliers synodaux, avec le Conseil du peuple de Dieu, dont on parle largement, cela permet aux chrétiens du diocèse de comprendre que chacun a une place à prendre, si petite soit-elle. Un déplacement s'est fait pour comprendre qu'il ne faut pas attendre les autres ; l'Église, c'est nous.

Quand seront prises les décisions ?

La journée du 25 va apporter de l'eau à notre moulin. On continuera les EAL, et peut-être mettrons-nous en place d'autres formes de gouvernance ; c'est un travail de longue haleine. On a encore deux rencontres du Conseil, deux réunions pour décider, pour faire le tour des questions : qui appeler, comment appeler, sur quelle durée, avec quelle formation ... ? On va vers ce chemin-là.

Nous venons de fêter les 50 ans du diocèse, une fête ancrée dans l'espérance. Oui, nous sommes un petit diocèse ; oui, nous avons des difficultés, mais nous nous projetons dans l'avenir et ces démarches synodales nous ont aidés à amorcer une vraie évolution. Tous les chrétiens du diocèse (les paroisses, les mouvements) en sont informés. Le synode a été pour notre diocèse une mise en marche.

AGENDA



Foi & Politique

Doit-on s'engager en tant que chrétien dans l'espace public ? Comment peut-on le faire sans instrumentaliser le contenu de sa foi ou dégrader la qualité du débat public démocratique ?

du 27/01 au 30/01 2025

[En savoir +](#)



XI^e Colloque international ISPC

La réflexion portera sur l'institution de nouveaux ministères comme une réponse missionnaire urgente, en lien avec les récents réformes du Pape François.

du 17/02 au 19/02 2025

[En savoir +](#)

DATES DES PROCHAINES PLÉNIÈRES
15 mars & 13 juin 2025

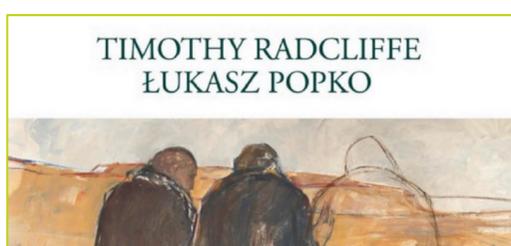
DATE DES PROCHAINS COPIIL
8 février & 4 mars 2025

NOS CONSEILS DE LECTURE



"Un si grand désir de silence", Anne Le Maître, Le Cerf 2022.

Dans une Église synodale, nous sommes invités à nous écouter les uns et les autres. Et si, pour écouter les autres, il importait d'abord d'apprendre à faire silence, à écouter le silence ? L'auteure a reçu pour cet ouvrage le Prix littéraire de la liberté intérieure en 2023.



"Interroger Dieu", Timothy Radcliffe & Lukasz Popko, Le Cerf, 2024.

Deux frères dominicains qu'une génération sépare, l'un ancien maître de l'ordre et l'autre bibliste, nous encouragent à interroger Dieu. Si la foi est une rencontre, elle suppose aussi un dialogue et une conversation avec Dieu.